Dompteur de plumes

EN JANVIER DERNIER, LORS DE LA BRAFA ART FAIR, LE PLUMASSIER RĒVĒLAIT UN CABINET ENTIĒREMENT MARQUETĒ DE PLUMES, RĒALISĒ POUR MAISON RAPIN. UNE PROUESSE QUI A FAIT PIAFFER DE JOIE LES AMATEURS D'INĒDIT. RENCONTRE AVEC UN DRŌLE D'OISEAU.

PAR MAUD PILAT DETTO BRAÏDA PHOTOS VINCENT LEROUX





FNVUF**SERKANCURA**

Ambiance studieuse

Touche-à-toutépris d'esthétisme au sens large, l'artiste s'est créé un atelier sur mesure. Aux murs, des panneaux décoratifs haussmanniens du XIX^e, récupérés sur un chantier.



Pendant des heures, le créateur s'occupe des plumes de coq, tombées de mues. Après les avoir lavées, séchées, il les trie par nuance de couleur, puis les coupe pour récupérer la partie qui l'intéresse. Le reste sera méticuleusement conservé pour être utilisé dans d'autres projets. L'illustration parfaite de la maxime de Lavoisier : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. »





Le jeune créateur belge aurait pu continuer dans la voie toute tracée de la haute couture. Depuis ce jour de 2007 où, fraîchement diplômé de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, section mode, il intègre la maison Jean Paul Gaultier à Paris. Après un temps au département fourrure, il accède au monde qui le passionne : la plumasserie. Al'origine de cet engouement ? L'émerveillement qui le saisit à 13 ans, lorsqu'il découvre un oiseau de paradis aux Puces de Bruxelles. Dès lors, il n'aura de cesse de revivre cet éblouissement devant la perfection offerte par la nature. Cette quête du beau le mène à collectionner les plumes, à traquer le spécimen rare, le conduisant à acheter des années plus tard, une partie du stock de la Maison Février (plumassier depuis 1929).

En 2011, il prend son envol et lance sa propre maison de haute couture autour de la plume. Très vite, il devient le créateur des parures somptueuses et empanachées des défilés de la marque de lingerie Victoria's Secret. Alors que d'autres y auraient vu une consécration — être au cœur d'un show suivi par près de 800 millions de personnes —, Serkan Cura préfère se détourner des paillettes en 2017. Son objectif ? Pérenniser l'art de la plumasserie. Il se prend à rêver de mobilier mais pas avec n'importe qui. Quelqu'un qui aurait la même exigence de perfection dans les meubles, ▶



Trésors en vitrine

Chineur invétéré arpentant les Puces, les boutiques d'antiquaires et les galeries, Serkan Cura s'entoure d'œuvres originales. Ici, dessins de Jean Paul Gaultier, souvenirs de son passage chez lui.

Nuancier naturaliste

Dans de petites boîtes en papier, échantillonnage de plumes triées parmi les centaines de milliers conservées par le plumassier pour ses projets. Ce qui lui plaît? Savoir qu'il ne peut pas fournir plus que ce qu'il possède, garantie que la qualité l'emportera toujours sur la quantité.

la même sensibilité artistique. Une seule rencontre avec Philippe Rapin (Maison Rapin) suffit pour que le projet du cabinet "Plume" naisse. « Pour moi, il doit toujours y avoir un challenge : travailler la plume différemment, la sublimer. Je pars d'un matériau absolument parfait, plutôt humble et, grâce à ce savoir-faire, je peux le faire entrer dans une dimension artistique et décorative, l'inscrire dans le temps. »

Ardent défenseur d'une nature qu'il voit péricliter, Serkan Cura fait office de naturaliste des Temps modernes, ne travaillant que les plumes tombées de mues. Son leitmotiv : magnifier la nature en portant l'art de la plumasserie à son plus haut niveau. « Créer un meuble avec autant d'exigence est une vraie source de joie pour moi. Je veux que les gens soient étonnés, aient envie de le toucher, s'interrogent sur le geste. Je me considère comme un simple artisan au service de la plume », martèle-t-il. Avec d'autres projets en cours avec Maison Rapin, Serkan Cura sublime et réinvente les codes d'un savoir-faire. Et n'en finit pas de faire briller les yeux de ceux qui découvrent son univers **Rens.** p. 264.



